

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Une agression au Hatay

L'apparition d'un soldat turc a suffi à conjurer un drame

Iskenderun, 24. — Du correspondant de l'Agence Anatolie :

Sur la route d'Iskenderun à Karagaç deux miliciens syriens ont tenté une agression à la baïonnette contre le Seyh Süleyman Haddad et son frère. L'apparition, à ce moment sur la route, au loin, d'un soldat turc a empêché les agresseurs de réaliser leur projet. La raison de l'agression réside dans le fait que les deux frères, qui sont des Turcs Etis, s'étaient inscrits au Halkevi et avaient adopté comme coiffure le chapeau.

L'incident a suscité une profonde impression et la police en a immédiatement informé le commandant des forces turques. On s'est mis à l'œuvre alors pour découvrir les agresseurs, mais le Seyh Haddad et son frère ne sont pas parvenus à identifier ces derniers parmi les soldats syriens qu'on leur a fait

Les excursions du Président de la République

Le Président de la République a fait avant-hier et hier une excursion jusqu'à Florya à bord du yacht Savarona.

Le Chef de l'Etat a été ovationné par la foule de baigneurs et d'excursionnistes se trouvant sur la plage et les casinos de l'endroit.

Le Hamidiye ancoré au large de Haydarpasa et les batteries de Selimiye ont salué le passage du yacht par une salve d'artillerie.

Le repos obligatoire de 13 à 15 heures

Nous lisons dans le Tan :

Il a été décidé que tous les magasins et boutiques de notre ville devront observer un repos obligatoire de deux heures chaque jour. A part les cafés, les casinos et restaurants, tous les établissements de vente seront fermés de 13 à 15 heures.

La direction de la 3me section du bureau du Travail, prenant en considération que ces sortes d'établissements restent ouverts depuis les six heures du matin jusqu'à 7 heures du soir sans arrêt et que, par conséquent, tous ceux qui y travaillent sont soumis à un effort excessif, a songé à rechercher une formule afin de réduire leurs heures de travail. On est arrivé, en fin de compte, au principe du congé de midi.

La troisième section l'a proposé il y a 2 mois au siège central au Bureau du travail, en l'accompagnant d'un rapport détaillé élaboré par l'inspecteur du Travail M. Enver Ataf. Dans l'exposé des motifs y afférent on relève que le repos intervenant de 13 à 15 heures ne produira aucune modification dans la vie générale du pays et que ces heures sont d'ailleurs les heures calmes de la journée.

Le président du bureau du Travail a accepté cette proposition et a fait parvenir sa réponse à la 3e section. Pour en assurer tout de suite l'application, celle-ci s'est mise en contact avec la présidence de la municipalité. Le principe de ce repos étant acquis, il s'agit, dans les entretiens qui auront lieu, de préciser la date à laquelle on mettra cette mesure en application. D'après les plus fortes probabilités, c'est à partir de ce mois qu'elle entrera en vigueur. Le repos sera obligatoire et les agents de la municipalité vieilliront à son exécution; il sera appliqué hiver comme été.

La guerre en Extrême-Orient

L'attaque contre Ria-Kiang

Berlin, 25. — L'attaque contre Kia-Kiang a été déclenchée par les Japonais en fin de la semaine et progresse avec succès. D'importantes forces japonaises, appuyées par une forte préparation d'artillerie, ont été débarquées sur la rive méridionale du Yangtsé.

Le dernier incident soviéto-mandchou

LA DETENTE

Paris, 25. — Une détente est enregistrée en Extrême-Orient. L'U.R.S.S. et le Japon paraissent s'orienter, dans le conflit qui les oppose, vers les méthodes de règlement pacifique et de conciliation. Le Japon a proposé au gouvernement du Mandchoukouo la constitution d'une commission formée par les représentants des trois Etats (Japon, Mandchoukouo et U. R. S. S.) pour le règlement du dernier incident de frontière. En outre, une sous-com-

mission de la commission précédente ou encore une commission indépendante devront être chargées de la délimitation des frontières entre l'U. R. S. S., le Mandchoukouo et la Corée.

L'Agence Domei relève que le Japon donne, en l'occurrence, une preuve évidente de sa volonté de régler pacifiquement l'incident. C'est le prince Konoye lui-même qui a pris cette décision.

Conférence à quatre ou médiation britannique ?

La question tchécoslovaque préoccupe toutes les capitales européennes

Londres, 25. — La note optimiste qui caractérisait les publications de la presse anglaise, à la suite des récents entretiens anglo-français de Paris, se maintient. Les journaux constatent, d'une façon générale, que l'on est arrivé à un tournant de la politique européenne. Ils affirment que les échanges de vues entre Londres et Paris, au sujet du règlement de la question tchécoslovaque, continueront pendant toute la semaine. On ne doute pas que les gouvernements anglais et français sont plus que jamais désireux de voir intervenir une solution. Et l'on affirme, en dépit des démentis du Foreign Office et de la Wilhelmstrasse, qu'une médiation anglo-française en cas d'échec des pourparlers directs entre M. Hodza et les Allemands des Sudètes n'est pas exclue.

Le «Daily Herald» affirme que le capitaine Wiedmann envisagerait de retourner en Angleterre après la session parlementaire actuelle.

M. Garvin constate dans l'«Observer» que le statut des minorités est un document compliqué qui ne fait qu'effleurer les sujets les plus importants sans apporter aucune solution essentielle. Il ne saurait constituer en tout cas une base satisfaisante pour les pourparlers avec les Allemands des Sudètes.

Cette même opinion est partagée par la plupart des journaux britanniques qui s'accordent à reconnaître la nécessité de nouvelles concessions à M. Henlein.

On attend avec une vive curiosité les déclarations que M. Chamberlain doit faire demain aux Communes au cours du débat sur la politique étrangère. On suppose qu'il fournira des précisions sur les entretiens de lord Halifax avec M. von Dirksen et probablement aussi sur la visite du capitaine Wiedmann.

L'impression des journaux parisiens de ce matin

Paris, 25. — La presse parisienne de ce matin s'occupe unanimement de la situation actuelle du problème tchécoslovaque. Les journaux s'accordent à

reconnaître que les informations dont on dispose à ce propos sont assez confuses et surtout très contradictoires.

M. Gérard Boutelba, dans une correspondance au Figaro, se demande quelle influence auront sur Prague, les diverses démarches en cours. Le collaborateur du Figaro estime qu'en cas d'échec des négociations directes, la Grande-Bretagne ne retiendra probablement pas l'idée d'une conférence des quatre grandes puissances. Toutefois, ajoute-t-il, cette suggestion en appelle une autre : celle d'une médiation de l'Angleterre.

Mme Tabouis également dans l'«Euvre» estime que l'Angleterre offrira ses bons offices en vue de la réalisation d'un accord avec les Allemands des Sudètes. Suivant les informations que nous avons reçues hier soir de Prague, écrit-elle on n'avait pas le sentiment que quelque chose de nouveau se fût produit dans un temps déterminé. Mme Tabouis enregistre aussi les deux avertissements successifs publiés par M. Hodza «évidemment dans le but de faire plaisir à M. Newton. Par le premier il affirme que le statut des nationalités en cours d'élaboration auprès du gouvernement tient parfaitement compte des revendications des Allemands des Sudètes et par le second, il tend à démontrer que la Tchécoslovaquie partage, au sujet du problème des nationalités, le point de vue commun de l'Angleterre et de la France.

Satisfaction à Berlin

Berlin, 25. A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les journaux allemands consacrent de longs articles à la portée politique des journées franco-britanniques. Ils sont unanimes à reconnaître que la visite en France des souverains anglais fortifie l'entente cordiale, rapproche les deux peuples et fortifie l'opinion publique française. La presse allemande n'en manifeste aucune contrainte et paraît plutôt disposée à s'en féliciter et à souhaiter que les rapports franco-anglais contribuent au maintien de la paix du monde.

Les funérailles de la Reine Marie de Roumanie

Bucarest, 25. — Outre les membres de la famille royale roumaine, huit princes étrangers et les délégations représentant 15 pays ont suivi les obsèques de la Reine-mère Marie de Roumanie. Un général venait immédiatement après le cercueil tenant la couronne royale de la défunte. Il était suivi par le cheval préféré de la reine.

La distribution de terres aux paysans

Ankara, 24. (Du corresp. du «Tan»)

Le règlement concernant la distribution aux villageois des terres abandonnées, a été élaboré par le conseil des ministres. Ces terres comprennent celles qui ont été acquises à l'Etat par diverses lois et traités. Elles seront remises aux cultivateurs qui y habitent ou qui en occupent les environs.

D'après les principes mêmes du règlement élaboré, les terres seront distribuées à ceux qui n'en ont pas ou à ceux qui en ont moins de 184 décares et aux familles de cultivateurs qui s'occupent spécialement d'agriculture.

Dans les endroits propices à la distribution des terres on donnera à une famille comprenant 2 personnes au minimum 30 décares et au maximum 45 décares de bonnes terres, au minimum 45 et au maximum 60 décares de terres moyennes, au minimum 60 et au maximum 90 décares de mauvaises terres.

Les vignes ainsi que les terres plantées de noisetiers et de pistachiers devant être vendues par adjudication en bloc ne seront pas soumises au lotissement.

La contrepartie en devra être payée en 10 ans et en 10 versements égaux et les terres distribuées seront hypothéquées. Pour ceux qui voudront s'acquitter d'un coup de leur dette les opérations de transfert seront immédiatement effectuées et un escompte leur sera accordé.

Les nationaux ont occupé en Estramadure 5.000 kilomètres carrés de terrain en trois jours

La jonction entre les armées du Centre et du Sud-Est est réalisée

Une dépêche du correspondant de Havas à Saragosse confirme que le vaste camp retranché formé par le triangle Viuer-Segorbe-Sierra de Espadan a été entamé, par l'ouest, par suite de la trouée réalisée par les Nationaux dans la région de Gaybiel. Descendant de la ligne des crêtes de l'Espadan, ils sont en mesure de prendre à revers la majeure partie des lignes de l'adversaire.

Tandis que la bataille sur le front du Levant continue ainsi avec violence, l'attention se reporte sur le front du Sud où des opérations importantes sont en cours.

Elles sont la continuation de celles qui s'étaient déroulées dans la même zone du 14 au 18 juin dernier et qui avaient permis aux forces du général Queipo de Llano de conquérir plus de 100 kilomètres carrés de territoire. La manœuvre, caractérisée par une large participation de la cavalerie, avait été souple et rapide et avait rendu inutile plusieurs systèmes de fortifications des Républicains.

La manœuvre actuelle présente le même style que celle d'il y a un mois. Alors, il s'agissait de faire disparaître une vaste poche de 20 km. de rayon, dont le centre était situé aux environs du village de Los Blazquez. Actuellement l'avance se poursuit dans le même axe ; Monterrubio de la Serena, qui a été conquis dès le premier jour et qui est dépassé déjà par les avant-gardes nationales, se trouve à quelque 25 km. au Nord de Los Blazquez. A la «poche» que formait en ce point le front républicain se substitue une pointe dirigée du Sud vers le Nord à travers la vaste plaine de la Serena, d'autant plus menaçante qu'elle a pour pendant, à l'autre extrémité de la province d'Estramadure, une pointe non moins précise que l'armée du général Saliquet dessine, sur le Guadiana, du Nord vers le Sud.

Détail curieux : le Rio Zujar, qui forme une immense boucle à travers la plaine de Serena, marque, dans la région de ses sources, au Sud, et à son confluent avec le Guadiana, au Nord, les deux zones où se déroule la double offensive actuelle.

Paris, 25. — Les armées du Centre (général Saliquet) et du Sud (général Queipo de Llano) ont opéré leur jonction au village de Montanario, à 60 km. à l'Est de Merida. De ce fait, le front national qui présentait une solution de continuité en Estramadure présente aujourd'hui une ligne interrompue. La Sierra Campanario et toutes les localités situées à l'ouest de la nouvelle ligne ainsi constituée et notamment les grandes villes de Dom Benito et Villa nueva la Serena ont été occupées.

C'est un territoire de 2.780 kilomètres carrés de superficie avec

La Turquie archéologique

Les fouilles d'Aphrodisie

Nous lisons dans le Son Telegraf :

Le ministère de l'Instruction publique a approuvé le transfert au Musée d'Izmir de 177 pièces de valeur mises au jour par l'archéologue italien, le Prof. Jacopi, lors des fouilles qu'il a exécutées dans les ruines d'Aphrodisie, dans la zone de l'Egée. Le directeur du Musée d'Izmir, M. Salâhattin Kantar, procédera prochainement au transport de ces pièces au Musée d'Izmir. Un montant de 1.000 Ltqs a été dépensé pour l'érection de socles en forme de portiques (?) en vue de la présentation de ces œuvres, au musée.

Les résultats des fouilles d'Aphrodisie ont suscité un très vif intérêt dans les milieux archéologiques du monde entier. On estime que la frise, ornée de têtes de divinités et de héros indigènes, découverte par le Prof. Jacopi, a une valeur de plus d'un million de Ltqs. Le Prof. Jacopi avait fait procéder, avec l'autorisation du ministère de l'Instruction Publique, à des moulages des figures et des statues qu'il avait découvertes. Exposées à Rome, ces pièces ont rencontré la faveur la plus vive du monde savant et de partout on en demande des photographies.

Le ministère a également préparé un ouvrage largement illustré et en couleurs, en quatre langues (turc, français, anglais et allemand) sur les résultats des dernières fouilles en Turquie.

400.000 habitants qui est passé ainsi aux mains des Nationaux, à la faveur d'une habile manœuvre et d'une avance foudroyante.

Barcelone, 25 juillet. — Communiqué officiel. — Sur le front du Levant, les troupes gouvernementales ont repoussé les attaques des «franquistes» contre les positions sur la route de Bejis et le pic Salada. Elles abattirent deux avions ennemis.

En Estramadure, les «franquistes» occupèrent la zone de Monterrubio, la Sierra Castuera et le village de Castuera.

Des avions ennemis ont bombardé San Feli Guixols, causant des victimes parmi la population.

Le bombardement de Madrid

Madrid, 25 juillet. (A.A.). — L'artillerie franquist bombardera violemment Madrid. On estime que plus de 400 obus tombèrent dans le centre de la ville. On compte actuellement trois morts et 33 blessés. De nombreux édifices furent atteints, notamment l'ambassade de Chili. Trois obus explosèrent dans l'immeuble abritant les bureaux de l'agence Havas, causant d'importants dégâts aux étages supérieurs.

LA NON-INTERVENTION

La réponse de Barcelone

Paris, 25. — On apprend que la réponse du gouvernement de Barcelone au sujet du plan de retrait des volontaires constitue une acceptation moyennant quelques réserves. On espère que le gouvernement de Burgos répondra dans le même sens.

Le système des sanctions n'est plus obligatoire

Paris, 25 juillet. — La conférence tenue à Copenhague par les ministres des Affaires étrangères des pays dits du groupe d'Oslo a pris fin. Dans un communiqué publié à l'issue de ses travaux, il est dit que les pays du groupe d'Oslo sont disposés à prêter toute leur activité dans un esprit d'entière impartialité, en faveur de tout effort international de conciliation. Ils sont persuadés aussi de la nécessité de continuer la collaboration avec la S.D.N., mais ils constatent que, dans la constitution actuelle de l'institution de Genève, le système des sanctions a acquis un caractère non-obligatoire.

Une terrible catastrophe aérienne

Paris, 25. — Au cours d'une manifestation aérienne en Colombie, au Campo de Marte, un avion s'est écrasé au milieu de la foule des spectateurs. On compte 30 morts et 150 blessés.

Les articles de fond de l'«Ulus»

LE BLE

La récolte du blé pour l'année 1938 est de nature, par ses résultats, à réjouir les cultivateurs du monde entier, y compris les nôtres. Elle est en effet abondante. Le cultivateur ayant rempli ses dépôts n'a pas seulement assuré son existence jusqu'à la moisson prochaine, mais par la vente de la quantité dépassant ses besoins il payera ses anciennes dettes, fera faire à sa maison les réparations nécessaires, pourra augmenter la superficie de ses champs, renouveler le mobilier de sa demeure, se procurer du bétail et des instruments aratoires. Il pourra en outre être d'une utilité plus efficace pour les affaires concernant son village. En un mot, les bienfaits qu'une bonne récolte assure à un village, dont à ses habitants la joie et la sérénité de l'âme.

Toutefois une récolte abondante est devenue aujourd'hui une question faisant réfléchir les économistes et les dirigeants d'un pays.

Un exemple typique nous est donné par la presse parisienne. Celle-ci, depuis quelques jours, ne fait que s'occuper du fait que pendant que le cultivateur français moissonne dans la joie, les commissions ad hoc se demandent ce qu'elles feront du surplus de vingt millions de quintaux de blé, attendu que la récolte est évaluée à 90 millions de quintaux, alors que 70 millions seulement suffisent aux besoins de la France.

Que faire en effet du surplus ?

Chacun des partis politiques suggère un moyen. Les mesures préconisées par les économistes sont variées. Cette question du blé fait l'objet de discussions dans la presse et ce parfois dans un langage si vif que l'on se demande si on n'est pas en présence de divergences essentiellement politiques. Alors qu'un produit peut assurer la prospérité de millions d'êtres, il devient une véritable charge nationale exigeant beaucoup de sacrifices quand il ne trouve pas un débouché normal pour sa consommation.

Est-ce le producteur qui doit supporter les conséquences de la surproduction ?

En France cela est impossible, le cultivateur ayant déjà besoin d'être secouru. Depuis des années l'Etat le protège en maintenant le prix du blé au-dessus de celui pratiqué dans le monde entier. Il ne peut pas donc le négliger dans une année où il reçoit la juste compensation de ses peines.

Le moyen le plus naturel n'est-il pas de vendre aux autres le surplus de la récolte ?

Par exemple, celle-ci n'est pas abondante cette année en Italie et en Allemagne. N'est-il pas logique de consacrer le surplus à assurer les besoins de ces pays voisins ?

Oui, mais là aussi une question se pose : qu'est-ce que ceux-ci fourniront au lieu et place du blé ? L'économie actuelle est basée sur l'échange, c'est-à-dire marchandise contre marchandise. Or, les matières industrielles que les deux pays cités peuvent vendre en échange du blé sont fabriquées en France qui ne peut les accepter sans porter un grand coup à sa propre industrie.

Nous ne devons pas oublier qu'il y a eu des cas où, pour protéger les prix, en cas d'abondance de la récolte, on a dû jeter le surplus à la mer. Le cabinet français a ainsi résolu la question : des 20 millions de quintaux de blé on extraira de l'alcool que l'on mélangera à la benzine. Ceci élèvera le prix de ce dernier produit. Les moyens de locomotion qui l'utilisent devront augmenter leurs prix et ceux qui profitent de ces moyens de locomotion auront payé de ce chef les 20 millions de quintaux de surplus. On ne nie pas que ceci aura une influence négative sur le tourisme et sur une partie de l'industrie. Mais chacun n'apprécie pas de la même façon le degré de cette influence.

La surproduction du blé en Turquie n'a pas atteint le chiffre de celle de la France. Les pas faits dans la rénovation du pays ont facilité l'échange du blé avec les pays étrangers auxquels nous le vendons en important des machines et des matières servant à la restauration du pays. Au point de vue de la qualité nos produits sont très en faveur sur les marchés étrangers.

Le régime ne se borne pas à encourager le cultivateur turc à produire plus de blé. Aussi il y a lieu de relever que quand nous obtenons de bons résultats d'une récolte ceci ne devient pas pour nous une question urgente à résoudre telle que celle se présente dans d'autres pays.

KEMAL UNAL

Les séances de la Chambre de commerce

Les avant-projets préparés au sujet de la standardisation de la laine et laine mohair, seront signés dans les deux dernières séances de la Chambre de commerce. Ces projets seront lus une dernière fois aux commerçants et de cette manière ils auront revêtu leur forme définitive et définitive. En conséquence, le directeur général du Commerce M. Mumtaz ainsi que le directeur de la section de la standardisation, M. Faruk Sunter, auront achevé leur mission et ils se rendront, le premier à Giresun pour l'affaire des noisettes, et l'autre à Izmir, pour celle des raisins.

Chez nos voisins balkaniques

Nouvelles d'Albanie

Les fêtes du 10ème anniversaire de la Monarchie albanaise

Tirana, juillet. — On continue avec effervescence les préparatifs en vue des fêtes du 10ème anniversaire de la proclamation de la Monarchie albanaise. On prévoit qu'elles vont se dérouler dans le plus grand éclat, comme il convient d'ailleurs à cette importante date de l'histoire du peuple albanais.

Des techniciens et artistes ont été chargés dans ce but par le gouvernement Royal en vue de l'érection du monument de la liberté sur une place importante la capitale. A cet heureux événement, le gouvernement s'est décidé de faire imprimer et mettre en circulation des timbres-poste jubilaires. Une initiative pareille a été déjà prise par la direction générale de la Croix-Rouge. Outre cela et d'autres préparatifs, en espèce les différentes éditions qui ont pour but de mettre en relief l'activité déployée par l'Etat dans tous les domaines, on a décidé de poser une plaque commémorative au château natal de Sa Majesté le Roi.

La nouvelle division administrative de l'Albanie

On vient de publier dans le Journal Officiel la loi qui s'occupe de la création d'un certain nombre de sous-préfectures et de quelques communes ainsi que de la suppression de quelques maires et de la modification de quelques juridictions administratives nouvelles.

On vient donc de créer les sous-préfectures suivantes : Gramsh, Kolonja, Kishineu, Kurvelesh, Libohova, Malakstra, Shijak et Zegnan. On supprime les maires de Balsh, Ersekë (Kolonjë) Lesh, Pegin et Tepelena. Quant aux villes en question, elles feront partie intégrante des communes des centres respectifs qui s'y créent. Les chefs des communes de Leskovik, Libohovë et Shijak sont chargés avec les fonctions de maire des centres respectifs. Les communes du Royaume viennent d'être caractérisées en trois classes ; leurs juridictions en sont délimitées.

D'après la nouvelle division administrative du Royaume, l'Albanie compte en tout 10 préfectures, 30 sous-préfectures, 181 communes et 2584 villages.

L'activité du ministère des Travaux publics

Le ministère des Travaux publics s'est décidé, tout dernièrement, d'entreprendre une série de travaux et d'épargner pas son aide financier de reprendre son activité en vue de donner une suite à ces travaux, lesquels, déjà depuis longtemps commencés, ont dû être délaissés pour manque de fonds nécessaires. Dans le cadre des routes nationales qui seront prochainement mises en état presque toutes les régions du Royaume en auront leur part.

Les travaux sont répartis comme suit : route Boga-Theth, Pulaj, Pukë, Kukës, Prosek-Burel, Burel-Peshkopit, les routes : Devolli Kamzë, Uralë zezë et Sarandë Butrinto ainsi que les travaux de la voie principale Tirana-Ndaroq-Shkëmbi-Cavajës. On prévoit de grands travaux pour la route d'Elbasan soit systématiquement ainsi que celle de Lushnja-Berat ; quand à cette dernière, seulement, en ce qui concerne la partie endommagée à la suite des grandes inondations de l'hiver dernier. Le long de cette partie de la route on construira une digue ainsi qu'un pont d'une dizaine de mètres de longueur.

Pour maintenir en bon état les deux parties de la route Permet-Petran suivant la rive gauche de Vjosa, à Leshnica et Baniljonj on va entreprendre des travaux de fortifications.

Outre cela le ministère compétent s'est décidé de faire une série de travaux d'art : un pont sur Bushnesh près de Mamuras sur la route qui mène de Tirana-Vores-Shkodër, construction d'un grand pont sur Janica (Fier) ainsi que d'un autre construit sur le torrent Bencë près de Tepelena sur la route qui mène vers Vlorë. D'autres travaux seront entrepris sur la rive gauche de Shkumbini jusqu'au pont de Rogozhina.

Un nouveau pont sera construit sur la Shushica près de Gjoine, pont sur la route Gjinokastrë-Libohovë et le grand pont provisoire sur le torrent Bavi sur la route qui mène de Delvina à Konispol.

Les "gardes de fer" en Roumanie

Bucarest, 24. — Pour la première fois des femmes ont été l'objet de sanctions judiciaires pour s'être livrées à une activité politique ; quatre femmes, convaincues d'avoir appartenu à l'organisation des « gardes de fer », ont été condamnées à un an de réclusion dans un couvent de femmes.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation royale de Roumanie

Un service religieux de requiem a été célébré hier matin en l'église orthodoxe d'Aya Triada au Taksim, pour le repos de l'âme de la Reine-Mère de Roumanie.

Le métropolitain de Sardes a officiellement, entouré de l'aumônier de la colonie yougoslave de notre ville le R. P. Haydovkovich et d'un nombreux clergé.

Parmi les personnalités officielles ayant assisté à cette cérémonie citons : le gouverneur-maire d'Istanbul M. Muhiddin Ustündağ, l'aide de camp du Président de République, le capitaine Cevad, représentant des officiers supérieurs de terre et de mer et de ce chef l'armée et la marine turque ; les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités auprès du gouvernement turc en grand uniforme ; le corps consulaire d'Istanbul ; les attachés militaires, navals et de l'air, des ambassades ; les représentants de la presse etc.

Au milieu de la nef un imposant catafalque avait été dressé recouvert du drapeau national roumain ; un magnifique dais en velours violet descendait tout autour du catafalque, jusque sur les dalles de la nef, parsemées de magnifiques glaïeuls rouges, la fleur préférée de la défunte reine.

Les prières des morts ont été récitées en langue roumaine par le métropolitain de Sardes. Ce prêtre a ensuite prononcé le panégyrique de la Disparue, exaltant ses vertus et ses qualités de reine et de mère.

A l'issue du service divin, le ministre de Roumanie à Ankara et Mme Téliemaka ainsi que le consul général de Roumanie en notre ville reçurent les condoléances de l'assistance.

LA MUNICIPALITE

Le pont « Gazi »

La construction du pont « Gazi » a

été accélérée. Jusqu'ici on a posé 253 pieux, dont 187 de 18 mètres et 66 de 16 mètres, devant servir à soutenir les assises des deux têtes de pont. Du côté d'Unkapan ce travail est complètement achevé ; il ne l'est que partiellement du côté d'Azapkapı.

L'avenue conduisant au pont, du côté d'Azapkapı, oblique légèrement à gauche, devant la mosquée. Elle formera un arc de cercle le long de la pente, de façon à passer derrière le bassin No 1 de l'arsenal et aboutira à la rue asphaltée qui passe derrière le Pera Palace. Le montage de 18 des 24 pontons est terminé ; les autres seront achevés d'ici deux mois ; on a relié entre eux 8 de ces pontons. Ils seront placés dans un mois dans l'axe du pont de façon à amorcer la pose définitive de cet imposant ouvrage d'art.

La volaille devra être vendue vivante

Il a été constaté que certains marchands de volaille, que les scrupules n'étouffent évidemment pas, vendent au public des poules et poulets crevés et non égorvés. On compte rendre désormais obligatoire la vente des animaux de basse-cour vivants. L'acheteur fera égorger la volaille sous ses yeux.

En outre, ainsi que nous le disions récemment, une réglementation sévère sera également établie sur le transport de la volaille.

Les étrangers et les petits métiers

On a constaté que certains ressortissants étrangers se livrent depuis quelque temps à la profession de marchands ambulants. C'est là un des « petits métiers » réservés par la loi aux citoyens turcs. Au cours de la semaine dernière quatre étrangers ont été arrêtés en flagrant délit de contravention à la loi. Le contrôle sera renforcé et rendu permanent.

La comédie aux cent actes divers...

Vengeance

Ibrahim Keleş (le Chauve) du village de Beyazitlar (60m) aimait depuis longtemps une paysanne, Vesile. Il avait demandé sa main. La mère refusa assez sèchement, objectant le jeune âge de sa fille.

Ibrahim en avait ressenti un vif dépit.

L'autre jour Vesile, sa mère et ses deux sœurs se trouvaient dans leur plantation de tabac, occupées à de menus travaux. Ibrahim surgit tout à coup de derrière une haie. Fendant sur le groupe des femmes apeurées, il les dispersa aisément en distribuant quelques gifles autour de lui. Puis il saisit à bras le corps la malheureuse Vesile, atterrée par la soudaineté de l'attaque, et l'emporta vers la montagne.

On alerta la gendarmerie et des poursuites furent organisées.

Quelques heures, plus tard la jeune fille et son ravisseur furent retrouvés dans une caverne. Le désordre de la toilette de Vesile et d'autres indices plus précis que le médecin légiste n'a pas eu de peine à identifier témoignent de ce que l'irréparable était déjà survenu. Ibrahim avait indignement souillé la pure jeune fille dont on n'avait pas voulu lui accorder la main.

Il a été arrêté.

Quatre ans après

Il y a quatre ans, le 28 août 1934, une élève de l'Ecole de gendarmerie d'Edirne, Hamit d'Uskudar, avait été abattu d'une balle de mauser, à l'entrée d'une vigne. Le meurtrier avait disparu immédiatement après. Toutes les recherches pour le retrouver demeurèrent vaines.

Le bruit courut que le criminel, un certain Arnavut Hasan, avait fui en Bulgarie. Néanmoins, la police n'avait pas renoncé à mettre la main sur lui.

Récemment, on apprit que l'assassin était de retour en Turquie. On l'avait aperçu aux abords d'Edirne, à Burgaz. L'homme n'avait pas domicile fixe ; il gîtait dans des ravin, à l'orée des forêts, dans les prairies. Une battue fut organisée. Graduellement, le cercle des représentants de l'ordre se resserra autour de sa cachette et, à l'aube, on le « cueillit », comme il se réveillait à peine. Se voyant encerclé, entouré par des hommes en armes, Hasan ne put que se rendre.

Il a avoué avoir eu un complice que l'on recherche actuellement.

Plaideurs repentis

Quatre individus, les nommés Bırhaneddin, Dimitri, Niko et Stefo avaient été conduits par la police samedi, dans l'après-midi, par devant le IIIe tribunal des flagrants délits. Ils étaient prévenus de s'être battus entre eux, d'insultes réciproques et de dégâts matériels représentés par leurs vêtements déchirés au cours de leur rixe. Il y avait, en outre, 7 témoins, dont une femme.

Mais, en attendant qu'ils fussent appelés par le tribunal, quelqu'un intervint pour les réconcilier. Il le fit de façon si convaincante que tous les quatre renoncèrent, d'un commun accord,

à poursuivre le procès entamé. Alors qu'ils étaient arrivés pleins de fureur et que la présence d'agents de police était indispensable pour les empêcher d'en venir aux mains, ils repartirent bras-dessus bras-dessous en devisant galement.

Bırhaneddin, Dimitri, Niko et Stefo, sont des sages...

Un bon apôtre

On se souvient peut-être des circonstances dans lesquelles un agent de police, Hasan Basri, avait été tué d'un coup de couteau à la gorge par un cambrioleur qui s'était introduit chez lui, à Sultan-Ahmed. Le procès du meurtrier Nazim et de son complice, le marin Salim, se déroule actuellement devant le tribunal des pénalités lourdes. La femme Mükerrrem est aussi arrêtée pour faux témoignage.

Nazim a présenté sa défense par écrit. C'est un document assez long puisque sa lecture a duré une demi-heure.

Le meurtrier tient à établir qu'il n'avait aucune haine personnelle contre l'agent de police, ce qui est assez vraisemblable : il n'en voulait qu'à son argent et pas à sa vie.

Il ajoute que lorsqu'il vit l'agent armé d'un revolver qui se disposait à tirer, il s'est bien vu obligé de se défendre. (Le cas de légitime défense du cambrioleur, n'est-ce pas là une trouvaille ?) Il voulut, affirme-t-il, frapper l'agent au bras, afin de le désarmer, mais « il ne sait comment » (sic) la lame « atteignit Hasan Basri à la gorge ». (Evidemment, c'est le poignard qui a tous les torts !)

Le prévenu termine en affirmant qu'il n'est pas homme à tuer, que ses intentions n'étaient pas homicides ; il voulait seulement « gagner » quelque argent.

Quant à l'avocat du marin Salim il demande la libération pure et simple de son client étant donné que sa détention préventive qui dure depuis un an et demi constitue une peine suffisante pour le délit dont il est accusé.

Le tribunal a ajourné sa sentence au 17 août.

Mais la curieuse défense du cambrioleur ne vous rappelle-t-elle pas le mot célèbre d'Alphonse Karr : « La suppression de la peine de mort ? Que Messieurs les assassins commencent ! »

13 ans

Yaşar a 13 ans. Il a de mauvaises fréquentations. Sa mère, la dame Mukaddes, lui avait ordonné de rompre avec les vauriens qui le corrompent, faute de quoi elle ne lui aurait pas acheté de souliers. Cette menace offensa l'ombrageux Yaşar, qui, sans doute pour mieux se faire respecter, se mit à battre sa mère.

Son père Ahmed et sa sœur Saima voulurent intervenir. Mais alors le moutard saisit sur une table un couteau et menaça toute la famille.

Un certain Ali, qui assistait à la scène et qui voulait désarmer Yaşar, a reçu une entaille assez profonde à la main.

Yaşar a été arrêté, tout comme une grande personne.

Vous trouverez les cadeaux qui attireront la gratitude de vos amis au magasin

DEKORASYON

Venez les voir...

Beyoğlu, İstiklal Caddesi

Un coin ravissant de la Turquie :

Yalova

Par Neşet HALİL ATAY

J'étais allé à Yalova, pour la première fois en 1919. Je ne puis me rappeler, aujourd'hui, la façon suivant laquelle l'établissement était administré : était-il exploité par un groupe étranger ou bien par son mandataire, un Turc ?

Je ne saurais le dire. Je sais cependant qu'en 1919, il n'y avait personne à Yalova. L'hôtel en bois et le casino au sommet de la colline, étaient vides. L'hôtel Çinar et les petits pavillons étaient fermés. J'étais le seul client du Taş Hotel, et prenais mes repas avec le médecin de l'établissement et le spécialiste de l'exploitation qui était, je crois, un Français. Ce dernier me dit un jour à table :

— Si la guerre n'était pas survenue ce lieu-ci aurait été l'une des principales villes de plaisir des pays de la Méditerranée. Des joueurs riches seraient venus ici, au casino, des pays de l'Europe Centrale et riverains de la Méditerranée. L'hôtel d'en haut avait été bâti pour les joueurs du casino, les petits pavillons étaient affectés aux riches étrangers qui viendraient faire leur cure. La guerre et le manque de sécurité — c'était à l'époque où la lutte de l'Indépendance était amorcée — ont mis tout sens dessus dessous.

En 1919, le spécialiste français se figurait une Yalova pareille. Si la guerre n'était pas survenue et si le manque de sécurité n'avait pas contraint ces hommes qui avaient mis cet établissement sur pied, à quitter les lieux, si tout avait été réalisé comme le préconisait le spécialiste de villes d'eaux, Yalova serait devenue aujourd'hui un lieu semblable au casino de Yildiz que l'on a fermé. A la place des Turcs qui s'y rendent pour se faire soigner, des étrangers seraient venus pour jouer.

Le groupe étranger n'avait pas édifié les quelques bâtisses à Yalova pour les mettre au service de ceux qui y venaient pour faire une cure ; l'hôtel était affecté aux joueurs ; si les malades venaient, on les aurait installés à l'hôtel Çinar, à l'hôtel Taş aménagés sommairement à leur intention.

Les sources thermales de Yalova ont formé le sujet de nombreuses anecdotes qui, racontées de génération à génération relèvent du miracle.

Les thermes de Yalova donnaient à ce qu'il paraît aux hommes le pouvoir de devenir pères et aux femmes celui de devenir mères. Le guerrier qui prenait à un bain pouvait se battre, dit-on, contre deux ennemis, celui qui prenait deux bains contre quatre ennemis, quatre bains contre seize ennemis et ainsi de suite ! La force et la puissance d'Hercule étaient cachées dans les eaux de Yalova !

Lorsque la fille laide du Roi des Rois fut déposée dans le bassin de marbre revêtu d'un voile on ne savait pas au juste si elle était morte ou vivante. Aussitôt que l'on eut retiré le voile savez-vous ce que l'on vit ? Vous

devinez la suite de l'histoire !

Peut-on prétendre que toutes ces anecdotes se racontent parmi le peuple sans aucune raison ?

En 1919 je n'étais alors qu'un adolescent. Je venais de sortir d'une maladie assez grave. Je suis resté deux semaines à Yalova, et je sentais chaque jour que j'allais mieux. Je voudrais avoir aujourd'hui la santé florissante, dont je jouissais à mon retour de Yalova.

Depuis quelques années, grâce à l'appui du gouvernement, Yalova est devenue une ville d'eau parfaite non seulement dans les Balkans, mais assimilable aux villes de cure les plus célèbres des pays d'Europe.

Des hôtels nouveaux, des restaurants, des lieux de plaisir, des cinémas, des théâtres y ont été construits. Une grande forêt a été aménagée en un parc des plus charmants. Et là à Yalova une lutte a été entreprise sur une grande échelle pour la sauvegarde de la santé publique.

Laissant de côté ce qui se raconte parmi le peuple au sujet des qualités curatives des eaux de Yalova on peut en parler autrement :

— Les eaux de Yalova sont des eaux oligosodiques à haute température (66 degrés centigrades) et aux qualités curatives exceptionnelles. Elles sont particulièrement indiquées pour les rhumatismes, les torticolis, les névralgies de toute sorte, la sciatique les complications rhumatismales, la goutte, les maladies graves de l'appareil digestif, la constipation spasmodique et douloureuse, la diarrhée chronique, les inflammations provoquées par des opérations chirurgicales, les maladies chroniques de femmes, les troubles métriques etc.

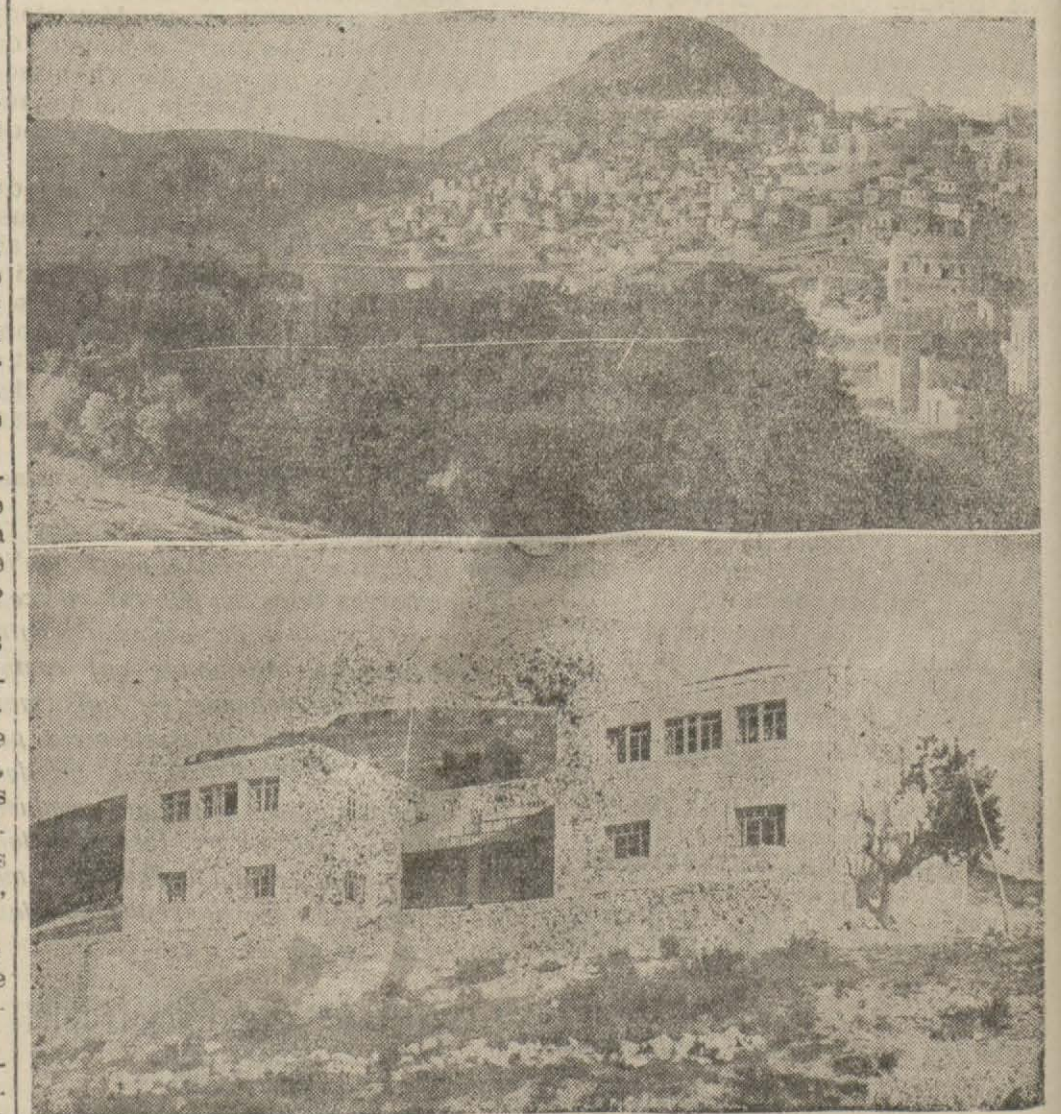
Ces eaux qui possèdent une grande radioactivité sont très favorables pour ramener la tension artérielle à son niveau normal. Les intellectuels d'un certain âge peuvent retirer le plus grand profit de Yalova, pour récupérer leurs forces fléchissantes. Yalova est le lieu indiqué pour se reposer.

L'établissement thermal est placé sous la direction du Dr Nihad Reşad qui jouit d'une célébrité mondiale dans sa branche, qui est l'hydrothérapie. Le séjour dans les hôtels, le service, la cuisine sont spécialement agencés et à très bon marché. On peut habiter à l'hôtel thermal qui est actuellement le meilleur du pays à des prix qui sont ceux que l'on paye dans l'hôtel le meilleur marché de la Turquie. Les prix dans le vieux hôtel au sommet de la colline ainsi que dans les autres établissements sont meilleur marché encore. L'obligation de prendre le repas à l'hôtel même n'existe que dans l'hôtel thermal. Pour les autres établissements les pensionnaires sont libres de prendre leur repas où ils veulent.

LES ASSOCIATIONS

L'hôpital des corporations

On poursuit l'aménagement de l'immeuble, à Çagalığı, destiné à l'abriter l'hôpital pour les membres des Associations et corporations d'artisans. On attend ces jours-ci un appareil Röntgen commandé en Allemagne. Le nouvel hôpital contiendra 30 lits.



Savur est un gracieux kaza à 46 km. de Mardin. Les jardins y sont nombreux et l'eau y est abondante. On voit sur notre cliché une vue générale de Savur et le «Halkevi» en construction

CONTE DU BEYOGLU

SUIS-JE
CET HOMME-LA?

Par Christiane AIMERY.

J'ai bien vu monsieur, que vous évitiez de me tendre la main lorsque j'entre au café dont nous sommes deux habitués. A l'instant où je passe devant la table où vous consommez, vous demandez du feu à un voisin, ou vous actionnez votre siphon, ou encore vous fouillez vos poches comme si vous craigniez soudain d'avoir oublié votre portefeuille. Oh! vous faites cela délicatement (si l'on peut dire), mais je comprends, parce que j'ai l'habitude... Et, pourtant, j'éprouve de l'étonnement, chaque fois que l'on me refuse cette marque d'estime, à moi qui ai été convaincu d'avoir assassiné ma femme il y a trente-cinq ans et qui n'ai dû mon acquittement qu'à l'éloquence de mon avocat... Je vois que cela vous semble incroyable.

Vous savez que ma femme, atteinte d'un cancer, était incurable, qu'elle eût subi pendant de longs mois d'horribles souffrances et qu'avant que j'eusse quadruplé la dose de calmant permise par le médecin, elle m'avait demandé, à plusieurs reprises, de les abréger. Mais, puisque vous évitez de me serrer la main, vous n'ignorez pas non plus, bien que ceci n'ait pas figuré au procès, que j'adorais une autre femme et que je comptais l'épouser dès que je serais devenu libre. Le secret de notre vie privée nous appartenait rarement à nous seuls.

J'ai fait dix mois de prison préventive avant le procès en cour d'assises. Les témoins ne m'ont pas chargé, mon défenseur a arraché des larmes aux jurés, l'avocat général lui-même a reconnu que j'avais eu une belle conduite pendant la guerre; j'ai été acquitté et l'on a dit, dans le village que j'avais une sacrée change.

Celle que j'adorais? Je ne l'ai jamais revue, monsieur. Je lui ai fait honneur, après l'événement, comme l'on disait dans cette petite bourgade où il est rare qu'il se passe quelque chose. Si j'en ai crié de douleur, dans la solitude de mes nuits, puis-je me plaindre? La famille de la morte m'a ruiné en procès, par intérêt, mais aussi par vengeance. Mon patron — j'étais un des contremaîtres d'une grosse usine — s'est « privé » de ma collaboration; cela aussi, c'était à prévoir! Atteint par l'ostracisme de mes concitoyens, plus que je ne l'eusse été par une condamnation judiciaire, j'ai acheté, à flanc de montagne, avec les bribes de ma fortune, un lot de terrain que l'on m'a laissé à bon compte parce que le sol est dur et aride. J'y ai bâti de mes mains une cabane à peine plus grande qu'un abri de berger.

Quelques années plus tard, une jeune fille (pas une jeune fille avec tâche comme l'on met dans les annonces matrimoniales) a accepté de partager mon existence. Son âme lui prêtait une beauté dont, heureusement, les garçons de son hameau où j'allais m'approvisionner n'avaient pas été, comme moi, éblouis. Elle était orpheline, vous le pensez bien. Les parents n'eussent pas consenti à un tel mariage. La vie qu'elle avait acceptée était celle que menèrent les premiers couples humains. Je défrichais une terre dure et ingrate; ma femme lavait au ruisseau et nous rassemblions dans les bois le fagot qui nous réchaufferait à la veillée.

Nous eûmes un enfant — oui, moi, j'ai donné la vie, — un fils que nous appelâmes Abel parce que nous nous croyions parfois revenus à l'origine de l'espèce. On parle beaucoup de prophylaxie de nos jours, mais la santé du corps, ce n'est pas tout! Pensez à ce que devait être cet enfant, préservé de tout contact — il ne pouvait qu'à sa mère et à moi, qui eussions voulu le servir à genoux comme la Vierge et Joseph le Nouveau-Né de l'étable, et il n'avait d'autres amis que son chien fidèle et les moutons qu'il gardait l'été, dans la montagne (car nous avions acheté un troupeau). Il ne me viendrait pas à l'idée de prétendre qu'il me porta dans son ascension: pouvait-on dire qu'il s'élevait? Il restait pur, voilà tout, comme le jour où nous l'avions mis au monde. Et il était sans danger pour nous de l'avoir nommé Abel: où eût-il rencontré un Cain puisque l'espèce était réduite à une trinité humaine?

Mais notre vieux chien de berger mourut, un des bêtes du troupeau s'écarta au crépuscule et l'enfant, qui les connaissait toutes, ne voulut pas rentrer sans elle. C'était une nuit d'orage où les roulements du tonnerre alternaient avec les averse. Il entra enfin trempe, frissonnant... Je n'ai pas besoin d'en dire plus long, vous comprenez, monsieur, que nous l'avons perdu...

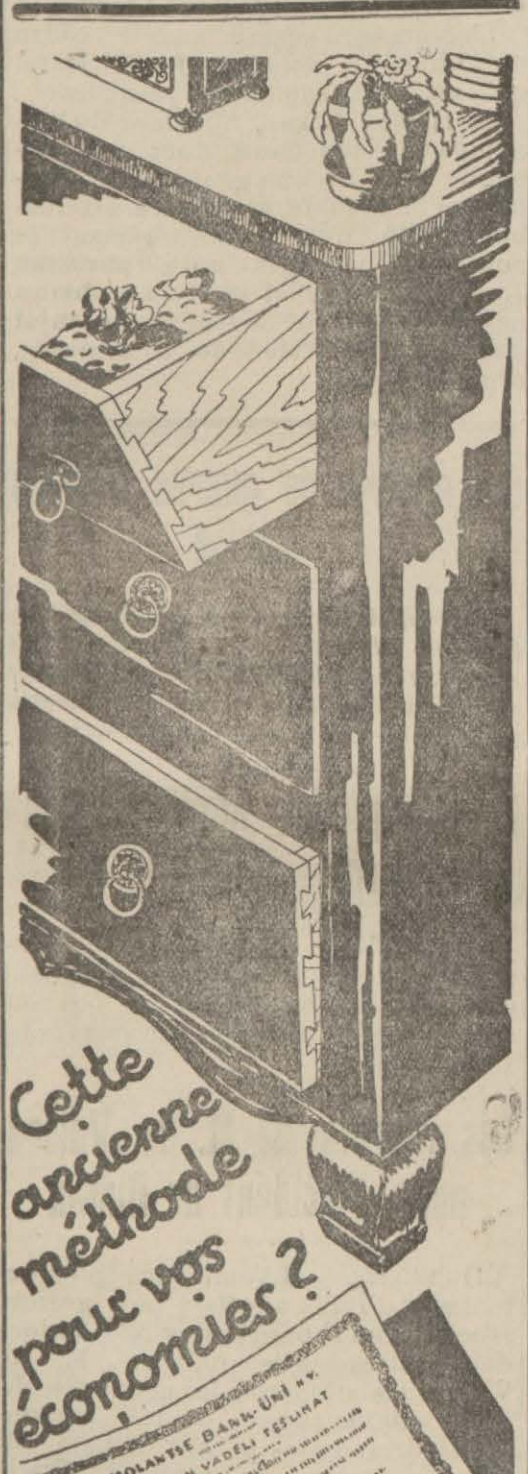
Ma femme dura quelques années; le chagrin est, je crois, la forme la plus lente des affections cardiaques. C'était moi maintenant qui cuisais les repas, lavais le linge et lorsque je la portais dans mes bras au soleil, elle ne pesait pas plus qu'une agnelle. J'ai creusé moi-même sa tombe, puis je suis devenu lâche, monsieur. J'avais peur que la folie ne me guettât et je me suis rapproché des lieux où se rassemblaient les hommes. J'ai vendu ma cabane, mon champ, j'ai acheté une

maisonnette à une portée de fusil du village et, parfois j'entre dans ce café, les soirs d'hiver. Je choisis cette table près du poêle et je vois entrer d'autres êtres qui parlent, boivent, fument et jouent. Il n'est pas rare que l'un d'eux me demande si j'ai taillé ma vigne et si les gelées tardives n'ont pas anéanti les promesses de mon verger... D'autres, il est vrai, lorsque je m'approche d'eux, gardent leurs mains dans leurs poches.

Vous dites que vous savez maintenant qu'ils ont eu tort, eux et vous, puisque j'ai expié... Alors, monsieur, vous n'avez pas compris. Expié? J'ai vécu, voilà tout. Et la vie burine et façonne. L'homme que j'étais il y a trente-cinq ans n'avait aucune parenté morale avec celui que je suis devenu. Placé dans des circonstances identiques nous n'aurions, lui et moi, aucune des mêmes réactions. Et pensez qu'il n'a connu — l'autre — ni mon enfant ni la vraie compagne de ma vie! Quand je mourrai — bientôt — ce vieux compte, la mort de ma première femme, je l'aurai réglé depuis longtemps, avec la justice céleste... Ce sont les hommes qui ne savent pas oublier!

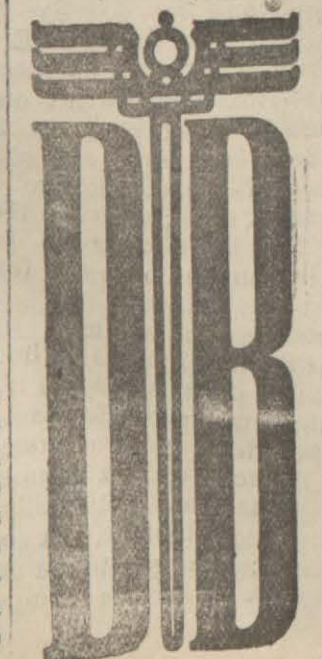
Les plus belles

VOITURETTES, les mieux construites sur tous les points de vue concernant l'hygiène, aux meilleurs Prix et aux meilleures conditions, sont en vente seulement

chez
Baker Ltd.

Cette
ancienne
méthode
pour vos
économies?

ou
SÉCURITÉ, CONDITIONS
AVANTAGEUSES PAR LES
NOUVEAUX CERTIFICATS
DE DÉPÔT
DE LA
HOLANTSE
BANK-UNI
N.V.



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

İSTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.693

İSTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

İZMİR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTÉ :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie économique et financière
La production minière de la Turquie

Nous avons établi ci-dessous un tableau comparatif de la production minière totale de la République turque en 1937 et en 1936.

Production totale minière de la République turque
en 1936 et 1937

Nom du minéral	Tonnes 1936	Tonnes 1937
Houille	2.298.649	2.306.869
Lignite	95.815	116.397
Chrome	163.880	192.508
Ciment	137.086	214.794
Zinc	17.126	17.143
Boracite	6.484	4.664
Soufre	3.162	2.765
Emeri	11.560	12.115
Cuivre	—	400
Plomb argentifère	7.632	6.743
Antimoine	1.070	1.255
Mercur	823	483 bouteilles
Molibdène	—	43 bouteilles
Eaux Minérales	820.956 litres	980.042 litres
Ecume de mer	662 caisses	592 caisses
Manganèse	5.200 tonnes	530 tonnes
Amiante	119 tonnes	157 tonnes
Magnésite	2.247 tonnes	1.365 tonnes

Il ressort de l'étude de la liste ci-dessus que notre industrie des mines comparativement à l'année précédente, est en développement. D'ailleurs, dans une étude parue dans les numéros précédents de cette revue, nous avions estimé et prévu que notre industrie minière s'assurerait en 1937 une place plus solide dans l'économie du pays. On peut remarquer que nos prédictions sont à l'heure actuelle confirmées et qu'elles reposent sur des données mathématiques.

Si nous analysons maintenant la liste, nous remarquerons qu'en ce qui a trait à la production du bassin houiller, nous sommes parvenus à extraire 8.000 tonnes de houille de plus que l'année précédente. Il est vrai qu'au premier regard ce montant paraît insignifiant; mais si l'on prend en considération les réformes entreprises dans la bassin ce résultat est satisfaisant. Ce riche domaine de notre patrie qui sera organisé pour l'avenir sur des données nouvelles et nationales, est actuellement le théâtre de travaux de préparation intenses.

Le fait que cette période de préparation n'ait pas arrêté la production, qu'elle ne lui ait fait subir un recul ou qu'elle n'ait pas produit de la confusion, mais qu'elle ait, par dessus le marché, donné des résultats meilleurs que ceux obtenus l'année précédente, est de nature à renforcer nos espoirs.

On constate le même cours de développement dans la production de charbon les 4 premiers mois depuis le commencement de l'année 1938.

Voici nos transports dans les quatre premiers mois :

Intérieur	Extérieur	Total	
274.007 tonnes	120 478	494 485	
Nos ventes à l'extérieur selon les mois :			
Janvier	Février	Mars	Avril
35.979	13.845	32.931	47.723 tonnes
Quantité de combustible donné chaque mois aux vapeurs au cours de l'année 1938.			
Janv.	Fév.	Mars	Avril

De même dans la production de la lignite et dans sa consommation on enregistre une augmentation de plus de 200.000 tonnes.

Cette augmentation indiquant l'augmentation de la production minière ainsi que de la prospérité du pays, doit être accueillie avec satisfaction.

Notre production de ciment a augmenté de 77.608 tonnes au cours d'une année. La production totale ne peut toutefois subvenir qu'à 1/3 des besoins du pays dont l'activité de construction se poursuit toujours d'une manière fébrile.

Nos exportations de chrome en 1937 dépassent de 28.828 tonnes, celles de 1936. La production de ce minéral depuis 1923 suit un cours progressif. Nos transports de chrome au cours des quatre premiers mois de l'année 1938

ont atteint 69 401 tonnes. Ce montant prouve que les exportations ont toujours conservé l'élan de l'année précédente.

Dans notre liste des exportations de minerais de cette année-ci, figurent deux métaux importants. Ce sont le cuivre et le molibdène. Après une courte période de préparation, on a vendu 400 tonnes de cuivre de la mine de Kuvarshan sur le marché d'Amérique. Nous pouvons répéter ici que dans les années à venir et notamment après 1939, nos exportations de cuivre constitueront, pour le pays, une source remarquable de devises.

Il ne peut faire de doute que notre gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer d'une façon contenue nos exportations en molibdène qui sont aussi précieuses que rares.

Les statistiques de 3 mois du commerce extérieur en 1938 démontrent qu'il y a un développement de la production de certains minerais et accusent ainsi un pronostic favorable pour l'année qui vient. Ainsi, nos exportations en écume de mer au cours des premiers mois de cette année, ont atteint 1 815 caisses. Ce montant était en 1937 de 592 caisses. Le montant de nos exportations de zinc est de 5.540 tonnes, celles de plomb de 2133 tonnes. Le montant des exportations de l'antimoine au cours des 3 premiers mois est de 227 tonnes.

(Du Bulletin M.T.A. de l'Institut des Recherches Minières.)

Le marché des fèves

On recherche, sur notre marché, des fèves sèches pour l'exportation.

Cette année-ci, en Italie il y a peu des fèves et elles sont absorbées par la consommation locale.

On achète aussi des fèves sèches pour Malte. Dans les régions de Karabiga, Balikeser, on cède les fèves sèches à de bons prix. L'on a vendu, avant-hier, sur notre marché, un lot, de 100.000 kgs. à pts. 4,25. De même un lot de 50.000 kgs. marchandise de Banderma, a été livré à pts. 4,21.

Les exportations d'œufs
ont diminué

Vu la saison, à partir du commencement de juillet, les exportations d'œufs ont diminué. Au cours de ce mois, l'on n'a guère reçu de commandes importantes de l'étranger. Malgré cela, les prix n'ont pas baissé. Les exportations devant reprendre en octobre, on s'efforce de liquider les marchandises en stock.

Les stocks de noisettes
sont abondants sur
notre marché

Au cours de la dernière semaine, il n'y a pas eu de vente de noix sur notre marché.

On a vendu 1040 kgs. de noisettes décortiquées de Fatsa à pts. 52.1040 kgs. de marchandise d'Akakoca à pts. 53 le kg. Il est arrivé de Fatsa sur notre marché, 500 kgs. de noix

décortiquées et 2.400 kgs. de noisettes décortiquées de Giresun. L'on a exporté à Iskenderye 1.040 kgs. de noisettes décortiquées. La même quantité a été exportée à Copenhague. Nous possédons sur notre marché un stock de 8.000 kgs de noisettes décortiquées et un autre stock de 10.000 kgs. de noisettes non décortiquées.

Les ventes de laines
mohairs sont en bonne voie

Si l'on s'en rapporte aux ventes de la Bourse, la situation des laines mohairs est bonne. Un lot de 184 balles de marchandises de Karahisar, Polatli et Bolvaden a été cédé à pts. 108.

Un lot de 35.000 kgs. de laines d'Anadolou a été acheté à pts. 42.20 et de même un autre lot de 1907 kgs. de la même marchandise a été acquis pour nos fabriques à raison de pts. 45 le kg.

Les prix du thé et du café
ont baissé

D'après une statistique dressée par la Chambre de commerce, l'on a enregistré au cours de l'année 1938, une hausse des prix sur les matières d'alimentation, comprenant les céréales, légumes et fruits. De même, il y eut une hausse dans les importations et exportations.

Il y eut seulement une baisse sur les prix des matières fourragères ainsi que sur ceux du café et du thé.

Le moustique, animal
plus dangereux
que le tigre

Paradoxe à première vue, vérité au fond.

Ceux qui connaissent bien les Tropiques seront de cet avis. Les Gouvernements des pays tropicaux parta-

gent également cette opinion et cherchent, soit verbalement, soit par écrit, à répandre dans les populations l'idée qu'il est absolument nécessaire de se protéger des moustiques.

Au Siam, par exemple, on distribue des tracts représentant un tigre et un moustique disséminant le paludisme, avec cette légende : « Les moustiques sont des millions de fois plus dangereux que les tigres ». Au Siam les tigres dévorent cinquante personnes par an tandis que les moustiques en tuent cinquante mille.

En Roumanie, pays d'Europe où le paludisme est très fréquent, le gouvernement fait répandre des prospectus insistant sur le côté économique de la lutte contre le paludisme. « Un labourer amigri et misérable, assis contre une meule de foin, est entouré d'un essaim de moustiques tandis qu'un autre paysan qui a pris de la quinine continue à travailler tranquillement. »

Un pays dont la population souffre du paludisme est plus faible, au point de vue économique, qu'un pays dont la population est saine.

Aux Indes britanniques le nombre des sujets atteints chaque année de paludisme s'élève à 100.000.000 et l'on peut en déduire que la Grande-Bretagne perd, du fait de cette maladie, une soixantaine de millions de livres sterling par an.

Pour les pays infestés de paludisme, le traitement rapide à la quinine est un précieux secours. La méthode d'antan qui consistait à prendre la quinine pendant des mois à complètement disparu et, grâce à une petite dose de quinine, l'ouvrier demeure en état d'accomplir son travail. Cette méthode de traitement, conseillée d'abord par la Commission du paludisme de la Société des Nations, consiste à prendre quotidiennement pendant cinq à sept jours une dose de quinine de 1 gr. ou 1 gr.200, traitement qui sera renouvelé si un nouvel accès survient. Pour la prophylaxie la Commission recommande une dose quotidienne de 0 gr. 400 pendant toute la saison du paludisme.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Servici
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises.	F. GRIMANI	29 Juillet
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	28 Juillet 11 Août
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	DIANA	4 Août
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	28 Juillet 11 Août
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBAZIA	27 Juillet 29 Juillet 3 Août
Sulina, Galatz, Braïla		à 17 he

En coïncidence en Italie avec les bureaux des Sociétés de navigation et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Italie

REDUCTION DE 50% sur les parcours ferroviaires italiens pour le transport des passagers et des marchandises. L'admission à la réduction est soumise à l'accomplissement de certaines conditions d'embarquement à tous les passages qui entraîneront un voyage d'aller et retour par les lignes de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'attribuer aux voyageurs directs pour Paris et Londres via Venise des prix très réduits.

Agence Générale d'Italie

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Minniss, Fatma

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Ph. 44914

W.-Luis 44914

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi 141 44792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (au 1er août)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Juno» «Vesta»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juil du 30 au 31 Juil
Bourgaz, Varna, Constantza	«Orion» «Vesta»	"	vers le 24 Juillet vers le 31 Juillet
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Durban Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 8 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, en route et à l'étranger — 50 % réduction sur les Chemins de Fer d'Italie

S'adresser à : FRATELLI SPERCO, Salvo Tullio, 141, Galata, Han Galata, Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La science minière en Turquie

M. Asim Us note dans le « Kurun » :

Je suis revenu du bassin de Zonguldak et de la fabrique de Karabük avec la sensation d'une lacune. C'est le manque d'une institution scientifique qui puisse satisfaire aux besoins présents et futurs du pays en matière de mines.

Une Ecole supérieure des mines avait été créée à Zonguldak, pendant la guerre de l'Indépendance sur l'initiative du ministre de l'Economie d'alors, M. Rahmi Köken. Cette institution qui avait fonctionné pendant quelques années sous la direction de l'ingénieur électrique M. Refik, avait formé une trentaine d'élèves. Puis elle avait été fermée, sous prétexte que ses diplômés ne trouvaient pas à s'employer en Turquie. D'autre part, en raison de la crise économique certaines réductions devaient être apportées au budget de l'Etat.

N'est-il pas curieux que les diplômés de cette école, supprimée il y a 6 ou 7 ans parce qu'on la jugeait inutile, soient les éléments qui s'affirment au premier rang, dans l'effort entrepris aujourd'hui pour organiser l'industrie minière, aux côtés des jeunes gens qui avaient été envoyés en Europe à l'époque de la Constitution, pour s'y spécialiser dans cette branche ? Le jeune directeur idéaliste des exploitations de la Kömür İş, dans le bassin de Zonguldak, M. İhsan Soyak, et l'excellent directeur de la mine de Kuvayirhan, M. Naim, sont des diplômés de cette école qui ont complété leurs études en Europe.

D'autre part, les entreprises minières se sont brusquement développées en Turquie à un point tel qu'il est impossible que 30, 40 ou même 60 ingénieurs des mines puissent répondre à tous les besoins. La nécessité s'impose en même temps pour nous de profiter des spécialistes étrangers dans le domaine de l'exploitation des mines qui est si nouveau pour notre pays. C'est pourquoi, outre les éléments turcs disponibles, on a fait venir beaucoup de techniciens de l'étranger. On a créé à Ankara l'Institut des recherches minières. Et l'on a commencé à envoyer des jeunes gens en Europe pour s'y spécialiser.

Nous n'avons rien à objecter à l'envoi de ces boursiers à l'étranger. Mais n'aurait-il pas mieux valu rouvrir l'Ecole supérieure des mines de Zonguldak, qui avait été fermée prématurément, la réformer de fond en comble, suivant les besoins actuels, et procéder ensuite à une sélection parmi les élèves qui seraient formés pour les envoyer compléter leurs études en Europe ?

Il faut que le gouvernement examine sérieusement cette question. La nouvelle école devrait, à notre sens, être un institut. On en a vivement

besoin dans le pays non seulement pour la formation de nos ingénieurs des mines, mais aussi pour faire des recherches sur les richesses de notre sous sol.

La Turquie vue par les yeux des étrangers

M. Ahmed Emin Yalman reproduit, dans le « Tan », les impressions de voyage d'un Américain qui visitait la Turquie.

Un jour je lui ai fait prendre place à bord du *Trak*. L'Américain fut tout surpris.

— Il n'y a pas de bateau aussi beau ni aussi rapide, me dit-il, parmi ceux qui circulent sur notre littoral et sur nos lacs. Et je n'ai jamais vu à bord d'aucun navire américain l'ordre et la courtoisie qui y règnent. C'est maintenant que je commence à comprendre que le nouveau régime turc a créé un monde.

Nous sommes descendus au nouvel hôtel de Bursa. La surprise de mon camarade américain s'est renouvelée :

— Nous avons de très grands hôtels en Amérique, observa-t-il, mais j'ai beaucoup apprécié la propreté, l'ordre et la courtoisie qui règnent dans cet hôtel de Bursa. On peut croire que l'on se trouve chez soi.

Il se beaucoup admiré la piscine et la section des bains. Au retour nous avons débarqué à Yalova, c'était l'heure de déjeuner. Nous avons été à l'hôtel Thermal. Mon Américain était on ne peut plus surpris par tout ce qu'il voyait. Au retour, nous avons vu les îles qu'il décréta le plus beau lieu du monde...

Les coopératives

M. Yunus Nadi consacre, dans le « Cumhuriyet » et la « République » un nouvel article au développement des Coopérationes. Il écrit notamment :

Nous n'affirmons rien d'extraordinaire en assurant que le pain pourra être vendu un ou deux piastres moins cher, dans cette Istanbul, toujours privée des innovations les plus simples en la matière, comme celle de pétrir la pâte et de cuire le pain électrique.

On se fera une idée très nette de l'importance du problème en songeant qu'une différence d'un ou deux piastres par kilo de pain représenterait un ou deux millions de livres pour notre ville. L'organisation nécessaire pour régler la question du pain, comme nous venons de le dire, n'exigerait pas un capital d'un ou deux millions. Mais supposons que cela exige deux ou trois millions ; l'importance du résultat escompté ne devrait-elle pas nous engager à réaliser le plus tôt possible cette obligation ci-

Comme il souffre !



Depuis 24 heures il éprouve des maux de dents intolérables

Or, un ou deux cachets de

NEVROZIN

eussent suffi à faire disparaître, comme tranchées d'un coup de couteau, ces souffrances si pénibles.

NEVROZIN

abolit toutes les douleurs et les maux sans gêner l'estomac, sans fatiguer les reins.

Au besoin 3 cachets par jour peuvent être pris.

vique ?

La coopérative a des formes variées : coopératives de production, de consommation, de vente et d'achat. En un mot, il n'est pas un problème de l'existence économique qui ne soit résolu de la manière la plus efficace grâce au coopérativisme. Il en est ainsi, par exemple, de la pénurie de maisons d'habitation à Ankara. Les coopératives privées, fondées à Ankara, n'ont pu construire encore que 500 maisons alors que la capitale en a besoin de 6.000 au bas mot ! Le Trésor continue à donner, chaque année, quelque chose comme deux millions à titre d'indemnité de logement. De l'argent jeté dans la rue ! La pénurie de logement peut être éliminée à Ankara dans l'espace de 3 ou 4, tout au plus 5 ou 6 ans, si le gouvernement s'efforçait de multiplier le nombre des coopératives de construction avec ces deux millions.

M. Hüseyin Cahit Yalçın consacre son article de fond du « Yeni Sabah » à la politique franco-britannique.

Une conséquence de l'agrandissement d'Ankara

Nous lisons dans l'*Ulus* :

D'année en année la capitale se développe dans tous les sens. Le quartier moderne des maisons avec jardins dont la construction est dévolue à la Coopérative s'ajoute aux autres sur la route de Çiftlik. Or, celle-ci passe sur la voie ferrée à la gare. Cette situation quoique n'ayant pas beaucoup de conséquences pour le moment, va soulever une question délicate, la ville prenant de l'extension précisément vers la route du Çiftlik.

Le point où la route fait sa jonction avec la voie ferrée est tout près de la gare et à l'endroit où les trains font la manœuvre. Or, de jour en jour le nombre de ceux-ci augmente. Si l'on y ajoute le mouvement auquel les manœuvres donnent lieu, on sera obligé de fermer souvent la route pour laisser passer les convois. Cette mesure dernière influencera la circulation régulière à l'intérieur de la ville à cause des embouteillages provoqués par les attentes. Tôt ou tard on sera forcé de remédier à cette situation.

Mais comment ?

Vers la proximité de la gare, il est impossible de faire passer la voie sur un pont comme cela a lieu sur le boulevard Yenisehir. En l'état, en laissant la voie ferrée là où elle est il y a lieu d'envisager de faire passer la route asphaltée au dessus de la voie ferrée. Quelle est de ces deux façons de procéder la meilleure et la plus économique ? C'est aux spécialistes à l'établir.

Quoi qu'il en soit nous pouvons d'ores et déjà préparer les projets qui nous permettront de résoudre ce problème.

Il vient également à l'idée de construire des trottoirs des deux côtés de la route de Çiftlik. Il n'y a pas de doute que quand le quartier moderne sera ouvert à la circulation, le nombre de piétons augmentera d'année en année d'une façon importante.

Les installations de la Terkos

Les nouvelles machines commandées par la Municipalité en Angleterre pour les installations du lac de Terkos ont été mises en place et leurs essais ont donné d'excellents résultats. Elles permettront d'avoir en ville de l'eau en abondance.

Actuellement certains quartiers ne reçoivent pas régulièrement l'eau ni en quantité suffisante. On n'a pas non plus assez d'eau pour laver les rues la nuit. La direction des services de la voirie a communiqué au service des eaux municipales un relevé des quantités d'eau dont on aura besoin pour assurer la propreté de toutes les rues.

LES DOUANES

M. Mahmud Nedim à Istanbul

Le directeur général des Douanes, M. Mahmud Nedim, qui se trouve en congé dans notre ville a profité de son séjour pour procéder à certaines études. Le directeur des Douanes de notre ville, M. Mustafa Nuri, lui a fourni des informations sur le fonctionnement des services qu'il dirige et sur les constructions qui devront être exécutées cette année.

Demande d'emploi

Personne, connaissant les langues du pays et pouvant donner de sérieuses garanties, désire s'employer comme encaisseur ou comme chargé de courses.

S'adresser du journal sous les initiales.

L'Office des produits de la terre

Nous avons annoncé qu'un « Office des produits de la terre », rattaché au ministère de l'Economie venait d'être fondé à Ankara, avec mission de s'occuper des affaires relatives au blé, à la farine, au pain, aux silos et à l'exportation de l'opium. L'office aura des agences dans les différents centres d'exportation et d'importation du pays. Les attributions de l'office en ce qui concerne le blé consistent à maintenir les prix dans le pays à un niveau normal, conformément aux dispositions de la loi pour la protection du blé.

Afin de prévenir la baisse au dessous des prix normaux, des prix du blé obtenus dans les régions de production, l'office procédera à des achats en des lieux et aux prix déterminés par décision du Conseil des ministres. C'est ainsi que le marché du blé sera contrôlé, surveillé et que des stocks pourront être tenus à disposition. Les prix normaux sont ceux qui seront fixés à la première moitié du mois de juin de chaque année par décision du Conseil des ministres, pour les blés ayant des propriétés déterminées à la base des prix pratiqués sur les marchés mondiaux. Toute modification ne peut être apportée à ces prix qu'en vertu d'une décision du Conseil des ministres. L'office qui achètera le blé aux prix normaux les vendra sur les marchés intérieurs et pourra les exporter aussi. Les silos qui seront administrés par l'office rendront de grands services pour la détermination de types standard.

L'opium sera soumis, dans le cadre de l'office au monopole de l'Etat, tel qu'il avait été administré jusqu'ici.

M. Hamza Erkan, directeur du monopole des stupéfiants, dont la nomination à la direction générale de l'Office est imminente, se rendra à Istanbul aussitôt que la loi régissant le nouveau département aura paru au Journal Officiel, et qu'il aura obtenu des directives du ministère au sujet des lignes générales de la nouvelle organisation.

Les navires de guerre anglais à Venise

Venise, 24. — Les commandants du cuirassé *Malaya* et des croiseurs *Aréthusa* et *Penelope*, mouillés dans le port, ont échangé les visites d'usage avec les autorités militaires et navales.

Le voyage des ministres hongrois en Italie

Venise, 24. — Le président du Conseil hongrois et Mme d'Imredy, venant de Rome, sont arrivés ici et ont été accueillis par de vives acclamations populaires.

Les regrets de M. de Valera pour l'incident de Dublin

Dublin, 24. — Le ministre plénipotentiaire d'Italie a offert une grande réception en l'honneur des états-majors des navires-écoles italiens. M. de Valera, les ministres, les membres du corps diplomatique et les personnalités irlandaises y ont assisté. M. Valera a exprimé au ministre d'Italie ses vifs regrets au sujet du déplorable incident qui a eu lieu contre des marins italiens.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Ruman
Bucarest, Arad, Braila, Bzov, Constantza, Cluj Galatz, Tomis, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Oltrarno, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Ouzza, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siege d'Istanbul, Rue Vayvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247.

A. Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Emia.

Location de coffres dans Beyoglu, à Galata, Istanbul.

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Lira

Etranger : Lira

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

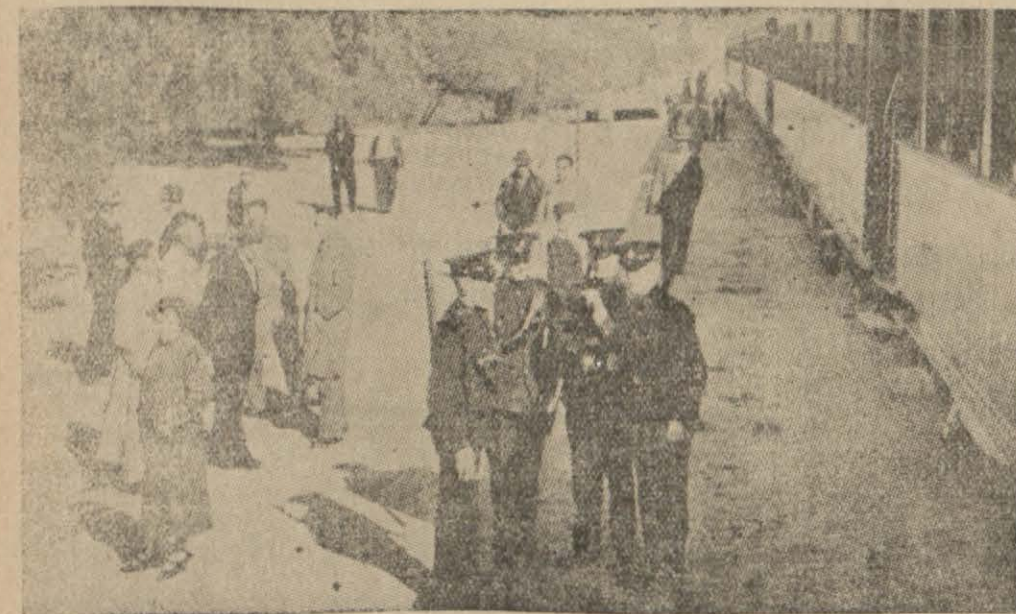
3 mois 4.— 3 mois 6.50

Piano Gaveau à vendre,

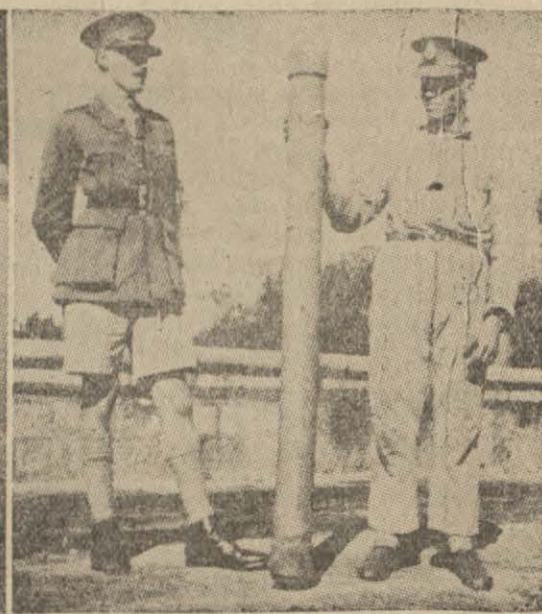
Litrs 135

S'adresser, 8, Karanlik Bakkal

Sokak (Sakiz Aga) Bayoglu



Un tuyau de fer rempli d'explosifs... il n'en faut pas davantage, en Palestine, pour faire une bombe meurtrière.



FEUILLETON DU BEYOGLU No. 64

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERBELLE

DEUXIEME PARTIE

XXVII

Peut-être qu'à la longue je trouverai aussi un accommodement. Qui sait ?

Je me stérilisais à force d'ironie. « Qui sait si le fils de Philippe Arbio ne sera pas, comme on dit, tout mon portrait. Alors l'accommodement n'en serait que plus facile. » Je repensais à la méchante envie de rire qui m'était venue, un jour que, en présence des époux légitimes, j'avais entendu dire d'un bébé dont je savais sûrement qu'il était adultérin : « C'est tout à fait son père ! » Et en réalité la

ressemblance était frappante, par l'effet de cette loi mystérieuse que les physiologistes nomment *hérédité par influence*.

Cette loi fait que parfois le fils ressemble, non à son père ou à sa mère, mais à l'homme qui a eu avec la femme des rapports antérieurs. Une femme mariée en secondes noces, trois ans après la mort du premier mari, met au monde des fils qui, ont les traits de ce mari défunt, et qui ne ressemblent pas du tout à celui qui les a engendrés.

« Il pourrait donc advenir que Ramond portât mon empreinte et par là être un Hermès authentique, pensais-je. Il pourrait advenir qu'on me félicitât chaudement d'avoir eu tant de vigueur imprimé à l'héritier le

sceau de ma race !... Et si l'attente de ma mère, de mon frère était déçue ? Si Julianne donnait le jour à une troisième fille ?

Cette probabilité me tranquillisait. Il me semblait que j'aurais moins de répulsion pour cette nouvelle fille, et que peut-être je parviendrais même à la supporter. Avec le temps, elle s'habituerait de chez moi, prendrait un autre nom, entrerait dans une autre famille.

Cependant, plus le terme se rapprochait et plus mon impatience s'exaspérait. J'étais las d'avoir toujours sous les yeux cette taille qui grossissait, grossissait démesurément. J'étais las de me débattre toujours dans la même agitation stérile, parmi les mêmes craintes et les mêmes perplexités. J'aurais voulu que les événements se précipitassent, qu'une catastrophe quelconque éclatât. N'importe quelle catastrophe était préférable à cette agonie.

Un jour, mon frère demanda à Julianne :

— Combien de temps faudra-t-il encore ?

Elle répondit :

— Encore un mois.

— Je pensai : « Si l'histoire de la minute de faiblesse est vraie, elle doit connaître le jour précis de la conception. »

Nous étions en septembre. L'été tirait à sa fin. L'équinoxe d'automne

approchait, l'époque la plus délicieuse de l'année, cette époque qui semble porter en soi une sorte d'ivresse aérienne émanée des raisins mûrs. L'enchantement ne pénétrait pas à peu, m'amollissait l'âme, m'inspirait parfois un besoin de tendresses furieuses ou de délicates expansions. Marie et Nathalie passaient de longues heures avec moi, seules avec moi, soit dans mon appartement, soit dehors, à la campagne.

Je ne les avais jamais aimées d'un amour aussi profond, aussi délicat. De leurs yeux, doucement imprégnés de pensées à peine conscientes, descendait par moments sur mon esprit un rayon de paix.

XXVII

Un jour, j'étais à la recherche de Julianne dans la Badiola. C'était aux premières heures de l'après-midi. Comme je ne l'avais trouvée ni dans sa chambre ni nulle part, j'entrai dans l'appartement de ma mère.

Les portes étaient ouvertes ; on n'entendait ni bruits ni voix ; les rideaux légers palpaient aux fenêtres ; par le vide des baies, on apercevait la verdure des ormes. Entre les murailles aux tons clairs, tout respirait le repos et la paix.

J'avancai vers ce sanctuaire avec précaution. Je marchais doucement,

afin de ne pas déranger ma mère, au cas où elle se serait assoupie. J'écartai les portières, et, sans franchir le seuil, je tendis la tête. Je perçus en effet la respiration d'une personne endormie ; je vis ma mère qui dormait sur un fauteuil, au coin de la fenêtre ; je vis, pardessus le dossier d'un autre fauteuil, les cheveux de Julianne. J'entrai.

Elles étaient l'une en face de l'autre, et il y avait entre elles une table basse, chargée d'une corbeille pleine de bonnets en miniature. Ma mère tenait encore entre ses doigts un de ces bonnets, où brillait une aiguille. Le sommeil était venu, lui courber le front dans l'activité du travail. Elle dormait, le menton sur la poitrine ; elle rêvait peut-être. Elle n'avait employé qu'à moitié l'aiguille de fil blanc ; mais, dans son rêve, elle couvait peut-être un fil plus précieux.

Julianne dormait aussi, mais la tête abandonnée sur le dossier et les mains allongées sur les bras du fauteuil.

Dans la douceur du sommeil, ses traits s'étaient détendus ; mais sa bouche gardait un pli de tristesse, un nuage d'affliction ; demi-clos, elle laissait entrevoir un peu de la gorge exsangue ; mais, à l'attache du nez et entre les sourcils, il restait un petit sillon creusé par la grande douleur. Et son front était moite ; une goutte de sueur coulait lentement sur sa tempe.

Et ses mains, plus blanches que la mousseline d'où elles sortaient, semblaient avouer par leur seule pose une immense lassitude.

Ce qui me frappa, ce fut bien moins cette expression morale de sa personne que l'aspect de son ventre où vivait à présent un être complet.

Et je fis abstraction de cette expression, je fis abstraction de Julianne elle-même ; et encore une fois je sentis vivre solitairement à mon côté la petite créature, comme si, en cet instant, nulle autre créature n'eût vécu autour de moi.

Et encore une fois ce fut, non une sensation illusoire, mais une sensation réelle et profonde.

Un effroi courut dans toutes mes fibres.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şah

Téléfon 4323